

l'amour existe

de

Mitchell Hooper

première mouture
déposée à la SACD

Mitchell Hooper
34, rue Victor Massé
75009 Paris

Tél.: 06.15.92.63.96

Une chambre d'hôpital. JOELLE assise sur une chaise au pied du lit. MICHEL couché dans le lit. Un puzzle sur une table. Michel se réveille.

JOELLE Bonjour.

MICHEL Foutez-moi la paix.

JOELLE D'accord.

Pause

(déplaçant un morceau du puzzle) Je peux? Je connais ce tableau. C'est Renoir, non?

Pause

MICHEL Vous parlez français?

JOELLE Il me semble.

MICHEL Excusez-moi. J'étais encore dans les vapes. Je n'ai pas réalisé.

JOELLE Il n'y a pas de mal.

MICHEL C'est l'Ambassade qui vous envoie?

JOELLE En quelque sorte.

MICHEL Je ne parle pas du tout allemand. Ils n'ont pas voulu me laisser partir. Je me suis un peu énervé...

JOELLE Vous ne pouvez pas partir.

MICHEL Pourquoi?

JOELLE Vous n'avez pas fini votre puzzle.

Pause

Ils préfèrent vous garder encore un petit peu. Par sécurité.

MICHEL Mais je n'ai rien. Juste quelques égratignures.

JOELLE Il vaut mieux ne pas prendre de risques.

MICHEL Ils ont fermé la chambre à clé.

JOELLE Ah bon?

MICHEL Vous trouvez ça normal, vous? Pourquoi ils ont fait ça?

JOELLE C'est évident, non?

MICHEL Pourquoi alors?

JOELLE Pour vous empêcher de partir.

Pause

Ce n'était pas rien, votre accident. Le choc a dû être violent. Vous avez eu beaucoup de chance.

MICHEL Si on veut.

JOELLE Qu'est-ce que vous voulez dire?

Pause

A la vitesse où vous rouliez, ç'aurait pu être dramatique. Vous n'avez rien à me demander?

MICHEL A quel sujet?

JOELLE L'accident.

MICHEL Où est ma voiture?

Pause

JOELLE Il n'en reste pas grand-chose, vous savez.

MICHEL Ah. C'est emmerdant, ça.

JOELLE Vous vous en souvenez, de l'accident?

MICHEL Non.

JOELLE Vous ne savez pas ce qui s'est passé?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Mais enfin, vous ne vous demandez pas s'il y a eu d'autres victimes?

MICHEL Comment ça, victimes?

JOELLE Dans l'accident.

MICHEL Ah. Non, je n'y avais pas pensé.

JOELLE Et ça ne vous intéresse pas?

MICHEL Pourquoi, il y avait d'autres gens dans cet accident?

JOELLE Non.

MICHEL Ben alors?

Pause

JOELLE Vous auriez très bien pu tuer quelqu'un. Vous n'en avez aucun souvenir?

MICHEL Aucun.

JOELLE Il y a un témoin. Un camionneur. Il vous a vu sortir de la route. Il dit que vous avez accéléré tout d'un coup, vous avez donné un coup brusque sur le volant, vous êtes rentré dans le mur. Il pense que vous avez dû vous endormir, puis vous réveiller en sursaut.

MICHEL Oui, ça doit être ça.

Pause

JOELLE Vous rouliez depuis longtemps?

MICHEL Sans doute, oui.

JOELLE Vous alliez où?

MICHEL Je... En Bavière.

JOELLE Ah bon? Vous y alliez ou vous en reveniez?

MICHEL J'y allais.

JOELLE Quand vous avez eu l'accident?

MICHEL Quand j'ai eu l'accident.

JOELLE Vous en êtes sûr? Vous avez oublié l'accident, vous avez peut-être oublié la Bavière aussi, non?

MICHEL Ca ne s'oublie pas, la Bavière.

JOELLE Vous vous en souvenez?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Vous alliez où exactement?

MICHEL A Eggenfelden.

JOELLE Pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a à Eggenfelden?

MICHEL Rien.

Pause

JOELLE Quelqu'un vous attendait? Il y a quelqu'un que je devrais prévenir?

MICHEL Non. Personne ne m'attendait.

JOELLE Vous êtes en vacances?

MICHEL Oui, c'est ça.

Pause

JOELLE C'est joli, la Bavière. Vous connaissez?

MICHEL Oui.

JOELLE Vous y êtes déjà allé alors?

MICHEL Il y a longtemps.

JOELLE A Eggenfelden?

MICHEL Oui.

JOELLE C'est comment?

MICHEL C'est un trou.

Pause

JOELLE Vous êtes venu directement de Saint Etienne?

MICHEL Non, je suis passé par Paris. J'avais quelqu'un à voir.

JOELLE Ah. Vous avez pris l'autoroute, ou la nationale?

Pause

MICHEL Comment vous saviez que je venais de Saint Etienne?

JOELLE La voiture. Il y avait le nom du garage sur la vitre arrière.

MICHEL Vous l'avez vue, vous, la voiture? ... Qui êtes-vous?

JOELLE C'est joli, la Bavière. Mais c'est loin. Vous avez dû vous arrêter en chemin. Vous n'avez pas fait le voyage depuis Paris d'un seul trait?

MICHEL Non. J'ai pris mon temps. Je me suis arrêté dans des villages.

JOELLE Oui, c'est ça. Vous étiez en vacances. Vous aviez tout votre temps. Vous êtes passé par où?

MICHEL Je suis sorti de l'autoroute à Metz. Puis j'ai pris les petites routes. Je me suis baladé un peu en Alsace.

Pause

JOELLE Il y a de très jolis villages par là. Je connais bien. Où est-ce que vous vous êtes arrêté?

Pause

MICHEL Je ne me souviens pas. Je n'avais pas vraiment la tête à ça.

JOELLE Ah. Des ennuis?

MICHEL Oui.

Pause

JOELLE Et pourquoi vous alliez en Bavière?

MICHEL Qu'est-ce que vous faites ici, vous?

JOELLE Je suis là pour vous aider.

MICHEL Je n'ai pas besoin d'aide. Je veux juste qu'on me laisse partir.

Pause

Ils n'ont rien à me reprocher. Ils n'ont qu'à me laisser partir.

JOELLE Qu'est-ce qu'ils pourraient vous reprocher?

MICHEL Rien.

Pause

Ils n'ont pas le droit de m'empêcher de partir. Si?

JOELLE Je ne sais pas.

MICHEL Je devrais peut-être porter plainte. Vous croyez que je peux porter plainte?

JOELLE Je ne vous le conseille pas.

MICHEL Mais je n'ai rien fait! J'ai juste eu un accident de voiture. Je n'ai fait de mal à personne, à part moi. Et les voilà qui me traitent comme un criminel.

JOELLE On est en Allemagne. Ils ne rigolent pas avec le code de la route ici.

Pause

Mais là il ne s'agit pas de ça. Il s'agit d'autre chose. Vous le savez bien.

Pause

MICHEL Ils n'ont pas le droit de me traiter comme ça. Je suis un citoyen français. Ils me doivent le respect. La Gestapo, c'est fini maintenant. Il faudrait leur dire.

JOELLE Je ne suis pas du tout sûr que ça se passerait mieux en France, vous savez.

Pause

MICHEL Je ne sais pas ce qu'ils me voulaient, ces cons-là.

JOELLE Non?

Pause

Ils voulaient juste vous poser quelques questions.

MICHEL Des questions sur quoi?

JOELLE Sur votre séjour en Bavière.

Pause

MICHEL Il ne faudrait pas s'étonner que le tourisme ne marche pas fort, si c'est comme ça qu'ils accueillent les vacanciers.

JOELLE D'après eux c'est vous qui avez été agressif. Vous avez donné un coup de poing à l'officier.

MICHEL C'était un officier?

Pause

De toute façon il n'avait pas à me parler comme ça.

JOELLE Comme quoi?

MICHEL Il m'insultait.

JOELLE Je croyais que vous ne compreniez pas l'allemand?

MICHEL Je n'ai pas apprécié le ton.

Pause

Je me suis un peu énervé, c'est vrai. Je m'excuserai, si c'est ça qu'ils veulent. Je suis comme un gosse, moi. Ca me prend comme ça, puis après j'oublie. Il ne faut pas m'en vouloir. Vous leur direz que je m'excuse et que je voudrais partir maintenant?

JOELLE Vous ne pouvez pas partir maintenant.

MICHEL Pourquoi pas?

JOELLE Vous n'avez pas répondu à leurs questions.

MICHEL Mais je ne comprends rien à leurs questions!

JOELLE Alors vous répondrez aux miennes.

Pause

MICHEL Bon. D'accord. Et après, je pourrai partir?

JOELLE Si vous n'avez rien à vous reprocher.

Pause

Qu'est-ce que vous alliez faire en Bavière?

MICHEL J'allais à Eggenfelden.

JOELLE Pourquoi? Il paraît que c'est un trou.

Pause

MICHEL J'allais voir ma mère.

JOELLE Ah, mais alors elle doit vous attendre!

MICHEL Elle ne savait pas que je venais.

JOELLE Vous ne voulez pas que je la prévienne?

MICHEL Non, ça ne sert à rien.

JOELLE Il faut bien l'informer de l'accident, non?

MICHEL Pourquoi?

JOELLE C'est votre mère.

MICHEL Elle s'en fout.

JOELLE Vous ne vous entendez pas bien tous les deux?

MICHEL Pas vraiment.

Pause

JOELLE Elle est allemande?

Pause

Moi, j'ai des origines belges. Du côté de mon père. On se moquait de moi à l'école, on racontait des blagues.

Pause

Vous trouvez ça drôle, vous, la Belgique?

MICHEL C'est pas drôle du tout.

JOELLE Vous connaissez?

MICHEL Un peu.

Pause

JOELLE Les gens se moquent toujours de quelqu'un. C'est pas méchant.

MICHEL Si, c'est méchant. Les gens sont méchants. Vous ne le saviez pas, ça?

JOELLE Ils sont méchants avec vous?

Pause

MICHEL Comme avec tout le monde.

Pause

JOELLE Je ne suis pas méchante, moi.

MICHEL C'est vous qui le dites.

JOELLE Qu'est-ce que vous avez visité, en Alsace?

MICHEL Rien de spécial.

JOELLE Vous vous êtes arrêté où?

MICHEL Dans des villages.

JOELLE Jolis?

MICHEL Assez.

JOELLE Je connais bien le coin. Colmar, Saverne, Obersteigen, - vous vous êtes arrêté à Obersteigen?

MICHEL Vous êtes de la police?

Pause

JOELLE Pourquoi vous dites ça?

Pause

Votre mère ne savait pas que vous veniez?

MICHEL Non.

JOELLE Ca fait longtemps que vous ne l'avez pas vue?

MICHEL Oui.

JOELLE Ca ne se passe pas bien entre vous deux?

MICHEL En quoi ça vous regarde?

Pause

JOELLE Non, c'est juste que moi, ça fait des années que ma mère ne m'adresse plus la parole, alors...

MICHEL Pourquoi?

JOELLE Elle n'a pas apprécié mon choix de mari. Le pire, c'est qu'elle avait raison: j'ai fini par le virer, le mari. Mais je n'ai pas rattrapé le coup avec ma mère.

Pause

MICHEL Vous avez des enfants?

JOELLE Oui, un garçon et une fille. Douze et neuf. Et vous?

MICHEL J'ai un fils de huit ans. Mais sa mère m'empêche de le voir.

JOELLE Ah.

MICHEL Vos enfants voient leur père?

JOELLE Oh oui, un weekend sur deux, ou presque. Je ne suis pas si terrible que ça. Je ne suis pas rancunière.

MICHEL Catherine, si.

Pause

JOELLE Qu'est-ce qu'elle vous reproche?

Pause

MICHEL Allez savoir.

Pause

JOELLE C'est pas facile, la vie de couple.

MICHEL C'est impossible.

Pause

JOELLE Et votre mère? Pourquoi vous ne vous entendez pas avec votre mère?

MICHEL Demandez-lui.

JOELLE C'est peut-être ce que je devrais faire. Où est-ce que je peux la joindre?

MICHEL Vous ne pouvez pas la joindre.

JOELLE Elle n'a pas le téléphone?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Mais elle habite bien quelque part?

MICHEL Oui.

JOELLE Où ça?

MICHEL A Eggenfelden.

JOELLE Elle a une adresse?

MICHEL Je ne sais pas s'ils lui donnent son courrier.

Pause

Elle vit dans une espèce de communauté. Ils chantent des cantiques. Ils lisent la Bible. Ils parlent de Dieu. Ils sont fous.

JOELLE Oui, je vois le genre.

MICHEL Je ne crois pas. Je ne crois vraiment pas que voyiez le genre.

Pause

JOELLE Et votre père? Vous vous entendez mieux avec lui?

MICHEL Je ne l'ai jamais connu.

JOELLE Vous n'avez jamais cherché à le connaître?

MICHEL Il est parti. Il a laissé sa place à Jésus.

JOELLE Jésus?

MICHEL Ou la Sainte Vierge, l'un des deux. Ils sont venus chez nous nous montrer le chemin du Seigneur. Mon père a dû mal comprendre les directions, on ne l'a plus jamais revu.

Pause

JOELLE Vous ne partagez pas les convictions religieuses de votre mère?

MICHEL C'est surtout une façon de ne pas regarder les choses en face, vous savez.

JOELLE Qu'est-ce qu'elle aurait dû regarder en face?

MICHEL Je ne sais pas. Sa vie. Ma vie.

Pause

De toute façon je ne la juge pas.

JOELLE Si, vous la jugez. Vous êtes même très en colère contre elle, non?

Pause

Ca faisait longtemps que vous ne l'aviez pas vue?

MICHEL Quelques années.

JOELLE Quelques années, c'est long, pour une mère.

MICHEL On n'avait plus rien à se dire.

JOELLE Alors pourquoi maintenant?

Pause

Vous avez des frères ou des soeurs?

Pause

MICHEL Une demi-soeur.

JOELLE Votre mère s'est remariée?

Pause

Ca vous a posé un problème?

Pause

Moi, j'ai eu des problèmes avec mes gosses quand j'ai changé d'homme...

MICHEL Ca n'a rien à voir.

JOELLE Pourquoi?

MICHEL Vous n'êtes pas folle, vous.

JOELLE Ce n'est pas l'avis de tout le monde, mais oui. Vous avez raison, je crois. Ce n'est pas pareil.

MICHEL Ca n'a rien à voir.

Pause

JOELLE Votre beau-père fait partie de cette... secte?

MICHEL Il l'a créée. Plus ou moins.

JOELLE Il n'est pas prêtre quand même?

MICHEL Pas vraiment.

Pause

JOELLE Ah, voilà la pièce que je cherchais. Il y a quelque chose qui ne va pas.

MICHEL Comment?

JOELLE Dans ce que vous me dites. Sur l'accident. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

MICHEL Ah bon, c'est quoi?

JOELLE Le camionneur qui vous a vu, qui a laissé son témoignage. Il venait du nord, lui. De Hambourg, je crois. Il roulait en direction de Munich. Il allait en Bavière.

MICHEL Et alors?

JOELLE Et alors il a dit que vous veniez d'en face. Avant ce coup de volant qui a provoqué l'accident vous rouliez vers le nord. Vous tourniez le dos à la Bavière.

Pause

Vous êtes sûr que vous n'aviez pas vu votre mère?

MICHEL Je ne me souviens de rien.

JOELLE Alors peut-être que vous l'avez vue.

MICHEL Qu'est-ce que ça peut vous foutre?

Pause

JOELLE Peut-être que vous l'avez vue. Peut-être que vous avez parlé avec elle. Peut-être que ça ne s'est pas très bien passé. Peut-être que ça a même été dramatique. Peut-être que vous êtes parti en voulant tout oublier. Peut-être que vous avez vraiment tout oublié. Ou peut-être pas.

Pause

Moi, je vous trouve un peu dur avec votre mère. Je pense que c'est pour ça que vous ne voulez pas en parler, parce que vous avez été injuste avec elle.

MICHEL Injuste?

JOELLE Je pense que vous vous souvenez très bien de ce que vous lui avez dit, mais que vous en avez honte -

MICHEL Je vais vous dire, moi, ce dont je me souviens.

Pause

JOELLE Oui?

MICHEL Je me souviens de sa main me tirant par le bras et me poussant dans le dos pour aller frapper à la porte des maisons sous la pluie. Je me souviens des visages se baissant vers moi, puis se relevant et se fermant comme une vitrine derrière un rideau de fer à la vue de ma mère et de sa Bible. Je me souviens des voix ennuyées avec leur ton de politesse méprisante, des sourires crispés, des coups d'oeil furtifs à la recherche d'un prétexte pour l'arrêter de parler. Je me souviens de la honte qui me nouaient le ventre devant les portes qui nous claquaient à la gueule. Je me souviens des coups que j'ai pris quand j'ai refusé de remercier le bon Dieu.

JOELLE Le remercier pour quoi?

MICHEL Pour toutes les bonnes choses que j'avais. Pour les croûtes de camembert et le pain rassi que je mangeais le soir. Pour les vêtements troués qui faisaient rire les autres enfants à l'école. Pour la chambre gelée dans l'hôtel minable où on vivait. Pour la porte

qui s'est ouverte et l'homme qui nous a invités à rentrer au chaud. Il fallait surtout que je Le remercie pour celui-là.

JOELLE C'était votre beau-père?

Pause

MICHEL Vous aimez le bon Dieu, vous?

JOELLE Moi? Je n'y crois pas vraiment. Je crois en l'homme, c'est tout.

MICHEL L'homme?

JOELLE Oui.

MICHEL Vous voulez rire?

Pause

L'homme, c'est la preuve que Dieu est nul. Il l'a raté. C'est normal, Il rate tout. Il est nul, Dieu. Tout ce qu'Il fait, c'est de la merde.

JOELLE Mais vous croyez en Lui?

MICHEL Je crois qu'Il est nul, voilà ce que je crois.

Pause

On dit qu'Il nous aime. Ce n'est pas vrai. Il nous hait. Il nous hait, parce qu'Il nous a ratés. Et on est toujours là, ratés, moches, cons, mauvais - on est toujours là pour Lui rappeler Son échec. Alors Il veut nous écraser, Il veut nous piétiner pour qu'on disparaisse à jamais mais Il ne peut pas, on est toujours là, nous, comme une merde sous Sa semelle. C'est ça que vous aimez, vous? Cette grosse crotte qui pue et qui colle et qui ne veut pas s'en aller? Vous croyez en l'homme, alors vous croyez en la merde.

Pause

JOELLE Je crois en l'amour.

MICHEL L'amour n'existe pas.

JOELLE Moi, je crois que si.

MICHEL Alors vous êtes conne.

Pause

JOELLE Peut-être.

Pause

Votre beau-père est toujours avec elle?

MICHEL Ce n'est pas mon beau-père.

Pause

C'est juste un type qui a su profiter d'elle. Un escroc. Un malin. Il avait un pouvoir sur elle. Sur tout le monde d'ailleurs. Il savait lui parler. Il lui faisait faire tout ce qu'il voulait. C'est à cause de lui qu'on est parti en Allemagne.

JOELLE Vous avez vécu en Allemagne?

MICHEL Six ans.

JOELLE Et vous n'avez jamais appris la langue?

Pause

MICHEL C'est sa langue à lui.

JOELLE Vous le haïssez à ce point?

MICHEL C'est Dieu qui nous l'a envoyé.

JOELLE Et c'est pour ça que vous le haïssez? Ou c'est pour ça que vous haïssez Dieu?

Pause

Il n'était pas avec votre mère quand vous l'avez vue?

MICHEL Elle ne le voit plus.

JOELLE Il est parti?

MICHEL Depuis des années.

JOELLE Et la communauté?

MICHEL Continue sans lui.

JOELLE Vous ne le voyez plus non plus?

MICHEL Pourquoi je le verrais, moi?

JOELLE Je ne sais pas.

Pause

MICHEL Je l'ai vu il y a quelques années.

JOELLE Où ça?

MICHEL A Bruxelles.

JOELLE Qu'est-ce qu'il faisait là-bas?

MICHEL Des affaires.

JOELLE Et vous?

Pause

Mais il ne voit plus votre mère?

MICHEL Non.

JOELLE Vous avez parlé de lui avec elle?

MICHEL Je ne me souviens pas.

Pause

JOELLE Peut-être que c'est à cause de lui que vous vous êtes disputés. Peut-être que le passé a refait surface quand vous vous êtes trouvé en face d'elle. Peut-être que c'est ça qui était si déprimant. Si déprimant que vous l'avez effacé de votre mémoire.

MICHEL Oui, c'est sûrement ça.

Pause

JOELLE Ou peut-être qu'il y a plus que ça, que vous vouliez oublier. Peut-être que ce n'est pas seulement le passé, mais le présent aussi. Peut-être que c'est ça qui vous a poussé à aller la voir. Peut-être que c'est ça qu'elle n'a pas voulu entendre, qu'elle n'a pas voulu admettre. Peut-être qu'elle n'a pas pu comprendre.

MICHEL Peut-être.

Pause

JOELLE Vous savez ce que je pense? Vous ne vous êtes pas endormi au volant. Vous n'avez pas eu d'accident. Vous avez fait exprès. Vous avez voulu vous tuer.

Pause

MICHEL Et alors?

Pause

C'est pas une raison pour me garder ici. Je peux partir maintenant?

Pause

Je n'ai fait de mal à personne.

JOELLE Qu'est-ce que vous en savez?

MICHEL Quoi? ... C'est vous qui me l'avez dit, qu'il n'y avait pas d'autres victimes...

JOELLE Dans l'accident, non...

Pause

MICHEL Qu'est-ce que vous voulez de moi?

JOELLE Je voudrais parler un peu de ce qui s'est passé avant l'accident.

Pause

MICHEL Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne me souviens de rien.

JOELLE Alors parlez-moi de vos derniers souvenirs. Vous vous êtes arrêté en Alsace, je crois. Vous m'avez parlé d'Obersteigen. Racontez-moi ce qui s'est passé à Obersteigen.

MICHEL C'est vous qui avez parlé d'Obersteigen. Je ne me souviens de rien. Ca doit être l'accident, ça doit être le choc qui m'a fait perdre la mémoire.

JOELLE Alors ça devait être un choc important. Vous voyez bien que vous ne pouvez pas partir.

Pause

Donc vous vous êtes arrêté à Obersteigen?

MICHEL Je n'ai pas dit ça, moi.

JOELLE Il y a un petit square, où on peut se garer, avec une église.

MICHEL Je n'aime pas les églises.

JOELLE Elle est jolie, cette petite église. Treizième siècle, je crois. Vous l'avez visitée?

MICHEL Je n'ai pas visité l'église, je ne me suis pas garé dans le square, je ne suis pas entré dans la boulangerie. Je ne me suis pas arrêté à Obersteigen. Je connais pas.

JOELLE Je ne vous ai pas parlé de boulangerie.

Pause

MICHEL Il y a toujours une boulangerie, dans ces villages.

Pause

JOELLE C'était quoi, vos ennuis?

MICHEL Quoi?

JOELLE Vous m'avez dit que vous aviez des ennuis, que c'est pour ça que vous n'avez pas fait attention aux villages.

MICHEL Ah. Oui.

JOELLE C'était quoi?

MICHEL J'ai perdu mon travail.

JOELLE A St. Etienne?

MICHEL Oui.

JOELLE C'était quoi, comme travail?

MICHEL Comptable. Dans une fabrique de couverts.

JOELLE De couverts?

MICHEL Oui. Cuillers, fourchettes...

JOELLE Et couteaux?

Pause

MICHEL En acier inoxydable.

JOELLE Et qu'est-ce qui s'est passé? La boîte a fermé?

MICHEL Oui, c'est ça.

Pause

JOELLE Donc vous n'aviez plus d'emploi. Plus rien ne vous retenait à St. Etienne. Vous n'aviez pas d'amis?

MICHEL Je n'ai jamais eu d'amis.

JOELLE Vous avez bien une femme?

MICHEL J'avais.

JOELLE C'est elle que vous deviez voir à Paris?

MICHEL Elle n'a pas voulu.

Pause

Elle ne veut plus jamais me revoir.

Pause

JOELLE Vous l'aimiez?

MICHEL Je la déteste.

JOELLE Maintenant, oui. Bien sûr. Mais avant?

MICHEL Je me suis fait avoir.

JOELLE Pourquoi vous vouliez la revoir?

MICHEL J'avais un compte à régler.

JOELLE Mais vous n'avez pas pu?

MICHEL Non.

JOELLE Donc vous êtes parti. Vous vous êtes baladé un peu en Alsace. Ca vous a plu?

MICHEL Non.

JOELLE Alors vous êtes allé voir votre mère. En Bavière.

MICHEL Elle m'a parlé de Dieu. Je suis reparti. J'étais déprimé. J'ai foncé dans le mur. Je me suis retrouvé à l'hôpital. On m'a embêté avec des questions. Je me suis un peu énervé. Mais maintenant je suis calme. Je reconnais les faits. Je peux partir maintenant?

Pause

Vous avez d'autres questions?

JOELLE Parlez-moi de vous.

MICHEL Que voulez-vous que je vous dise?

JOELLE Ce que vous voulez. Je vous laisse diriger les débats.

MICHEL Mais je n'ai rien à dire, moi.

JOELLE D'accord. Il n'y a pas le feu. J'ai tout mon temps.

Pause

MICHEL Qu'est-ce que vous me voulez?

JOELLE Rien.

Pause

MICHEL Vous allez rester là longtemps?

JOELLE Sans doute.

MICHEL Vous n'avez rien de mieux à faire?

JOELLE Non.

Pause

MICHEL Qui êtes-vous?

Pause

JOELLE Je suis quelqu'un qui peut comprendre.

MICHEL Personne ne comprend. Personne n'a jamais compris. Même moi je ne comprends pas.

JOELLE Qu'est-ce qu'il y a de si dur à comprendre?

Pause

MICHEL Rien. Il n'y a rien à comprendre.

Pause

Fichez-moi la paix maintenant. Je suis fatigué.

JOELLE Ne vous gênez pas pour moi. Vous pouvez dormir si vous voulez.

MICHEL Je ne peux pas dormir avec vous là au pied du lit les yeux braqués sur moi comme un épervier au-dessus d'un mulot.

JOELLE Vous aimez les oiseaux?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Quand j'étais petite j'avais un livre avec des photos de tous les oiseaux. J'étudiais les photos puis je partais dans les bois avec une paire de jumelles et un petit carnet pour noter toutes les espèces que je voyais.

MICHEL Toute seule?

Pause

JOELLE Oui. Ca n'intéressait pas mes copines.

MICHEL Ca n'intéresse personne.

JOELLE Si. Moi.

Pause

MICHEL Qui vous a dit que je m'intéressais aux oiseaux?

Pause

Qu'est-ce que vous savez d'autre sur moi?

JOELLE Je sais pas mal de choses.

MICHEL Qui vous a parlé de moi? Qu'est-ce qu'on vous a raconté? Ce n'est pas vrai, vous savez. Il ne faut pas écouter ce que les gens racontent.

Pause

Personne ne me connaît d'abord. Et puis il ne faut pas écouter ce qu'ils racontent.

JOELLE Alors racontez-moi vous-même.

MICHEL C'est Catherine.

JOELLE Pardon?

MICHEL Vous avez parlé avec Catherine.

Pause

C'est elle qui a appelé, ou c'est vous?

Pause

Il ne faut pas l'écouter, vous savez. Il ne faut pas écouter ce qu'elle raconte. Elle est méchante.

Pause

Vous êtes gentille, vous?

Pause

JOELLE Oui.

MICHEL Vous êtes là pour m'aider?

JOELLE Oui.

MICHEL Mais vous ne me connaissez pas.

Pause

JOELLE J'apprendrai à vous connaître.

MICHEL Non non. Surtout pas. Vous ne voudriez plus m'aider après. Vous ne voudriez plus rien savoir. Vous me laisseriez tomber.

JOELLE Je ne vous laisserai pas tomber.

Pause

MICHEL Vous allez me détester. Vous allez souhaiter ma mort.

JOELLE Non.

MICHEL Si. Vous n'êtes pas assez forte. Vous n'êtes pas assez folle pour comprendre.

Pause

Je suis le contraire de tout ce en quoi vous croyez. Je suis la preuve que vous avez tort d'y croire.

Pause

JOELLE Vous regardez trop de films d'horreur à mon avis. J'en ai connu d'autres, vous savez.

MICHEL Vous voulez vraiment tout savoir?

JOELLE Oui.

MICHEL Soit. Je vous ai prévenue.

JOELLE J'ai entendu.

Pause

Vous pouvez tout me dire. Je suis là pour vous écouter.

Pause

Qu'est-ce qui s'est passé à Eggenfelden? Qu'est-ce qu'elle vous a dit, votre mère?

Pause

MICHEL C'est surtout moi qui ai parlé.

JOELLE Qu'est-ce que vous lui avez dit?

MICHEL Je lui ai dit que j'avais perdu mon travail.

JOELLE C'est tout?

Pause

Ca s'est passé comment au juste?

MICHEL Quoi?

JOELLE Votre licenciement.

MICHEL Licenciement économique.

JOELLE Pour tout le monde pareil?

MICHEL Presque.

Pause

JOELLE Et comment votre mère a-t-elle réagi?

MICHEL Elle a dit que je trouverais un autre travail si Dieu le voulait bien.

JOELLE Evidemment ce n'était pas fait pour vous reconforter. Et qu'est-ce que vous lui avez dit d'autre?

MICHEL Je lui ai dit de me regarder.

Pause

Me regarder bien en face juste une fois. Une seule fois dans sa vie. Et me dire ce que Dieu avait fait pour moi.

JOELLE Et elle l'a fait?

MICHEL Elle m'a regardé, oui. Elle ne m'a pas dit ce que Dieu avait fait pour moi.

JOELLE Elle ne pouvait pas.

MICHEL Ben non.

JOELLE Je veux dire, vous ne l'auriez pas écouté. Je ne partage pas ses convictions religieuses, mais au moins elle croit en quelque chose. Qu'on appelle ça Dieu, ou l'amour, ou ce qu'on veut, c'est un peu la même chose au fond, non? Mais on ne peut pas vous parler de ça. Vous êtes tellement en colère.

MICHEL Moi? Je ne suis pas en colère. Qu'est-ce que vous racontez?

JOELLE Vous êtes tellement en colère. On le sent. C'est comme une électricité dans l'air. C'est comme un orage qui va éclater. On sent que quoiqu'on dise on ne peut qu'attirer la foudre.

Pause

MICHEL Je ne suis pas en colère, moi.

JOELLE Qu'est-ce que vous lui reprochez au juste?

Pause

Vous lui avez parlé de votre beau-père?

Pause

Quand vous l'avez vue là, en Bavière, vous lui avez parlé de votre beau-père?

Pause

Parlez-moi de lui.

Pause

Je suis sûre que ce n'est pas un mauvais homme, au fond.

Pause

Ca devait être difficile pour lui aussi, vous savez.

Pause

Qu'est-ce que vous lui reprochez au juste?

MICHEL

Il était censé m'aider avec mes devoirs.

Pause

Elle me laissait avec lui le soir quand elle allait faire son porte-à-porte.

Pause

JOELLE

Et alors?

MICHEL

Jusque-là j'avais toujours râlé quand je devais sortir avec elle. J'aimais pas ça. Alors elle n'a pas compris quand tout à coup je me suis intéressé à la bonne parole.

JOELLE

Vous ne vouliez pas rester avec lui?

Pause

MICHEL

Non.

JOELLE

Pourquoi pas?

Pause

Qu'est-ce qu'il vous faisait?

MICHEL Il m'aidait avec mes devoirs.

Pause

JOELLE Il ne vous a rien fait. Vous étiez jaloux de lui, c'est tout...

MICHEL Il m'aidait avec mes devoirs. Puis il m'emmenait à la cave. Si j'avais une mauvaise note il m'enculait, si j'avais bien travaillé je devais le sucer.

Silence

JOELLE Ca a duré longtemps?

MICHEL Quelques années.

JOELLE Mais votre mère n'a rien dit? Elle ne s'est aperçu de rien?

MICHEL Elle n'a rien dit.

Pause

JOELLE Vous ne lui en avez jamais parlé?

MICHEL A quoi bon?

Pause

Puisque c'est Dieu qui nous l'a envoyé?

Pause

JOELLE Vous auriez dû en parler avec quelqu'un. Cela vous aurait aidé à le supporter. Vous auriez été moins seul.

MICHEL On n'est jamais moins seul.

Pause

On peut s'aveugler. On peut se raconter des conneries. Mais on est toujours absolument tout seul.

JOELLE Ce n'est pas tout à fait vrai.

MICHEL C'est que vous vous faites encore des illusions.

JOELLE Je ne crois pas. Je ne pense même pas à l'amour, puisque vous ne voulez pas en entendre parler, mais en fait tous les jours il y a des moments où on se sent un peu moins seul. Quand on regarde un beau tableau, un Renoir, par exemple, on se dit qu'il nous parle, non? Qu'il nous touche. Quand on va au théâtre -

MICHEL Je suis allé au théâtre une fois. Je me suis fait chier. C'est ça que vous appelez se sentir moins seul? Savoir qu'il y a une salle pleine de gens qui se font chier en même temps que vous?

Pause

JOELLE C'est dommage que je ne vous ai pas rencontré avant, j'aurais peut-être pu vous aider.

MICHEL M'aider à faire quoi?

JOELLE A sortir de vous-même. A surmonter ce qui vous est arrivé. Au lieu de ça vous l'avez gardé pour vous. Toute cette souffrance, toute cette colère.

MICHEL Mais évidemment que je l'ai gardé pour moi. A qui voulez-vous que j'en parle? A Jésus?

JOELLE Vous vous êtes refermé sur vous-même. Vous êtes devenu de plus en plus isolé. Vous avez commencé à créer un monde à vous, dans votre tête. Un monde parallèle, un monde de fantasmes, un monde où c'était vous le maître. Vous avez commencé à rêver de vengeance.

Pause

Non?

MICHEL Je n'en ai parlé à personne.

JOELLE Bien sûr que non. C'était votre monde à vous.

Pause

C'était très violent?

MICHEL Oui.

JOELLE Et parfois la pression devenait trop forte, non?

MICHEL Vous connaissez ça, vous?

Pause

Vous ne pouvez pas comprendre. Personne ne comprend ça.

Pause

JOELLE Quand est-ce que vous avez franchi le pas?

Pause

MICHEL Quel pas?

JOELLE Quand est-ce que vous êtes passé à l'acte pour la première fois?

MICHEL Je ne suis jamais passé à l'acte.

Pause

C'est juste un truc qui se passait dans ma tête. C'était mon imagination. Je ne suis jamais passé à l'acte.

JOELLE Mais si.

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Vous vous entendiez avec les autres enfants à l'école?

MICHEL Non.

JOELLE Vous n'aviez pas de camarades de jeu?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Et votre soeur?

MICHEL Je n'ai pas de soeur.

JOELLE Votre demi-soeur. La fille de votre beau-père.

Pause

MICHEL On a joué un peu ensemble.

Pause

JOELLE Elle était plus jeune que vous, non?

MICHEL Elle avait dix ans de moins que moi.

JOELLE Alors à quoi vous jouiez?

MICHEL On s'amusait.

Pause

JOELLE Vous êtes passé à l'acte.

MICHEL Non. Ca n'a rien à voir.

Pause

JOELLE Qu'est-ce qu'elle est devenue?

MICHEL Elle est morte.

Pause

Mais pas à cause de moi. C'était des années après. Elle s'est suicidée à vingt ans.

JOELLE Et vous vous sentez responsable?

MICHEL Non. Non non, je n'étais pas responsable. Je n'étais même pas là.

Pause

Ca faisait des années qu'elle débloquent. Elle était devenue grosse, moche... elle débloquent.

JOELLE Personne n'a su? Vous n'avez jamais rien dit? Elle non plus? Elle a grandi, elle n'en a jamais parlé? Elle a eu des problèmes psychologiques, personne n'a compris pourquoi?

MICHEL Non. C'est comme ça. Les gens débloquent. On ne sait pas pourquoi. On n'y comprend rien.

JOELLE Mais vous, vous avez compris.

Pause

C'est la conséquence de ce que vous lui avez fait. Vous avez compris ça, n'est-ce pas?

Pause

MICHEL Elle s'est suicidée. Elle avait bien le droit. Laissez-la tranquille maintenant.

Pause

JOELLE D'accord. Revenons à vous. Vous êtes donc passé à l'acte. Mais évidemment ce n'est pas fini. Cela vous soulage un moment puis il faut recommencer. Cela devient un besoin. Votre soeur vous suffit un temps, puis il vous faut d'autres victimes.

MICHEL Ma soeur n'a jamais été victime. Qu'est-ce que vous racontez?

Pause

Qu'est-ce que vous racontez? Je ne lui ai pas fait de mal.

JOELLE Qu'est-ce qu'il s'est passé après?

MICHEL Après?

Pause

Je suis allé en fac, j'ai changé.

JOELLE Vous avez rencontré Catherine?

Pause

MICHEL J'ai changé.

JOELLE Grace à elle?

Pause

Vous pouvez me parler de ça, non? Il n'y a rien de honteux.

Pause

MICHEL Je la regardais pendant les cours.

JOELLE Elle était belle?

MICHEL Elle avait plein d'amis. Moi, personne ne me parlait. Ils se moquaient de moi. Vous savez comment ils m'appelaient? Le vautour.

JOELLE Pourquoi?

MICHEL J'avais des images de rapaces sur mon classeur.

JOELLE De rapaces? Pourquoi de rapaces?

MICHEL J'aimais bien. Les aigles surtout. J'avais une photo d'un aigle sur la carcasse d'une bête, les griffes pleines de sang, les ailes déployées, en plein milieu de la photo, majestueux. Et en tout petit, au fond, au bord de l'image, perché sur une branche, on voit un vautour, qui attend. Les autres ont trouvé que je ressemblais au vautour.

JOELLE Pourquoi?

MICHEL A cause de ma coiffure, je crois. Ils me trouvaient moche.

JOELLE Et Catherine?

MICHEL Elle ne me voyait même pas. Du moins c'est ce que je croyais. Puis un jour je l'ai suivie dans un café. Je me suis assis tout seul à une table au fond de la salle. Elle s'est levée, elle a traversé la salle, elle a laissé tous les autres derrière, et elle s'est installée à ma table. Elle voulait me parler.

Pause

On s'est marié l'année d'après. J'ai vraiment cru qu'elle allait tout changer dans ma vie.

Pause

Parfois il y a des moments comme ça. Où on se met presque à croire que les choses peuvent s'arranger. Qu'avec un peu de chance on pourrait presque être heureux. C'est là où Il est fort, Dieu. Parce qu'à force de vivre le nez plongé dans la merde, on s'y habitue. Ca ne nous fait plus rien. Alors Il nous sort de là un petit moment, Il nous fait lever les yeux vers le ciel, juste le temps qu'on se remette à croire, et à espérer. Puis il nous replonge dedans. Ca Le fait beaucoup rire, ça. Qu'est-ce qu'Il doit se marrer.

Pause

Bref, je me suis fait avoir.

JOELLE Non. Ce n'est pas un piège qu'on vous a tendu, c'est une histoire d'amour. Elle y a cru, tout comme vous. De toute façon, les histoires d'amour se terminent toujours mal. Elles ne sont pas moins belles pour autant.

Pause

MICHEL Pendant un tout petit moment j'ai rêvé avec elle. Puis je me suis réveillé.

Pause

Qu'est-ce que c'est con, les rêves.

JOELLE Pas si con que ça.

MICHEL Evidemment vous, vous êtes du côté de la connerie. "Vous auriez dû en parler avec quelqu'un. Vous auriez été moins seul." Tu parles. C'est là que tout a foiré. C'est du jour où j'en ai parlé à Catherine qu'elle s'est mise à se méfier de moi. Elle me voyait autrement. Elle n'avait plus confiance. Elle ne m'aimait plus.

Pause

JOELLE Vous avez recommencé, c'est ça? Elle s'en est aperçu?

MICHEL Pas du tout, non.

Pause

JOELLE Il y a eu une histoire avec un petit garçon.

MICHEL Quoi?

Pause

Qui vous a dit ça? C'est encore un coup de Catherine, ça. Elle vous a raconté des histoires. C'est sa spécialité, ça - appeler la police pour leur raconter des bobards.

JOELLE Je ne suis pas de la police.

MICHEL Alors pourquoi vous me posez toutes ces questions?

JOELLE Pour trouver les réponses. C'est comme votre puzzle. Je voudrais mettre tous les morceaux en place.

MICHEL Pourquoi?

JOELLE Pour comprendre.

MICHEL Vous ne pouvez pas comprendre.

JOELLE Si. Avec votre aide. Je pourrais comprendre.

MICHEL Il n'y a rien à comprendre. Ce n'est pas compréhensible. Je ne suis pas un puzzle. Il n'y a pas de place pour les morceaux. Il n'y a pas de dessin. Il n'y a pas de sens. Ça ne veut rien dire.

JOELLE Peut-être que vous n'avez pas vraiment cherché à comprendre.

MICHEL Ou peut-être que j'ai tout compris.

Pause

JOELLE Je ne suis pas de la police.

Pause

Je suis là pour vous écouter. J'essaie d'aider les victimes. Et j'essaie d'aider leurs bourreaux. C'est mon métier.

MICHEL C'est un sale boulot.

JOELLE Il faut bien que quelqu'un le fasse.

MICHEL Pourquoi?

JOELLE Parce que c'est un cycle infernal. Vous ne voyez pas? La victime se transforme en bourreau et fait de nouvelles victimes. Et ça continue. Il y a de plus en plus de victimes. Et de plus en plus de bourreaux.

MICHEL Je ne suis pas un bourreau, moi.

JOELLE Mais si.

Pause

Vous le savez bien. Vous êtes devenu comme votre beau-père.

MICHEL Moi? Je ne ferais pas de mal à une mouche.

JOELLE Si.

MICHEL Non non, vous faites fausse route, là. Vous vous trompez. Je n'ai rien fait de mal, moi.

JOELLE Si.

Pause

MICHEL Qu'est-ce que vous en savez, vous?

JOELLE Je sais.

MICHEL Parce que vous avez un livre avec des photos, c'est ça? Vous savez de quelle espèce il s'agit? Vous allez me mettre dans votre petit carnet? Vous faites quoi à l'Ambassade?

JOELLE J'essaie d'aider les gens. Les victimes, comme vous.

MICHEL Mais non, vous n'avez jamais aidé personne. Vous les identifiez, c'est tout. Vous les mettez dans votre petit carnet. Après, on n'en sort plus. On est classé pour l'éternité.

Pause

Vous ne voulez pas m'aider.

Pause

Vous n'êtes pas là pour ça de toute façon.

Pause

Je ne suis pas idiot. Je sais pourquoi vous me posez toutes ces questions.

Pause

JOELLE Oui?

MICHEL C'est à cause de cette petite fille qui a disparu. A Obersteigen.

Pause

J'y suis pour rien.

Pause

J'ai entendu ça à la radio. J'y suis pour rien.

JOELLE Et celle d' Eggenfelden?

MICHEL Eggenfelden?

Pause

Ca, je n'étais même pas au courant. Je ne suis pas allé à Eggenfelden.

JOELLE Vous venez de dire le contraire.

MICHEL Ma mère, c'est en dehors d' Eggenfelden. Je ne suis pas allé en ville.

JOELLE Mais vous étiez bien dans les environs? Et vous étiez bien à Obersteigen?

MICHEL J'étais bien à Obersteigen, j'étais bien à Obersteigen, j'en sais rien, moi! C'est vous qui le dites. C'est Catherine qui a dû vous le dire. Ca vient d'elle, ça. Elle m'a accusé. Et vous l'avez crue.

JOELLE Elle ne vous a accusé de rien. Elle vous a senti désespéré. Elle était inquiète.

Pause

Vous voulez que je vous dise? Je crois que Catherine vous aime. Même maintenant. Elle veut vous aider.

MICHEL

En me dénonçant à la police?

Pause

Après, vous me dites vous avez fait ceci, vous avez fait cela, vous étiez ici, vous étiez là. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Oui, peut-être. Je ne me souviens pas, moi. Je me suis arrêté quelque part. Vous me dites que c'est à Obersteigen, je dis d'accord, va pour Obersteigen. Si c'est ça que vous voulez, moi je n'ai rien contre. Mais est-ce que moi je peux vous affirmer que c'est vraiment à Obersteigen que je me suis arrêté? Ca, non. Je n'ai pas fait attention. C'était un trou parmi d'autres. Je ne savais pas que j'allais être obligé de fournir un itinéraire détaillé à la police.

Pause

JOELLE

Vous avez dit des choses à Catherine. Vous lui avez dit -

MICHEL

Oui mais tout ça, c'est une histoire entre nous. C'est une vieille histoire, ça. Elle est tordue, Catherine. C'est de sa faute, tout ça. Alors je lui ai dit ça un peu pour me venger, c'est tout. C'était pas sérieux.

JOELLE

Elle vous a pris au sérieux.

MICHEL

Non. Non non, pas vraiment. Elle a compris qu'elle avait une nouvelle occasion pour me créer des emmerdes. Elle l'a saisie. Elle est très forte, Catherine.

JOELLE

Mais vous lui avez quand même dit ces choses...

MICHEL

J'ai dit des choses... oui. Oui, j'ai dit des choses. Mais ce n'était pas vrai.

Pause

C'était juste mon imagination. C'était juste pour l'embêter. Parce que ces choses-là, c'est elle qui en a parlé la première. C'est elle qui a tout inventé.

JOELLE

Ce n'est pas elle qui en a parlé la première.

Pause

Elle a même attendu un sacré bout de temps avant d'en parler. Elle n'a rien dit du tout avant que vous ne soyez en prison.

Pause

MICHEL En prison, moi? Non non. C'est elle qui vous a dit ça. Je n'ai jamais été en prison, moi. Vous voyez? Elle dit n'importe quoi.

JOELLE Mais non.

MICHEL Vraiment n'importe quoi.

JOELLE J'ai vu votre dossier.

MICHEL Non non.

JOELLE Vous avez fait cinq ans à Bois d'Arcy. Pour agression sexuelle sur mineur.

Pause

MICHEL Oui mais ça, c'était avant. C'est rien, ça.

JOELLE Comment ça, rien?

MICHEL C'est il y a longtemps, ça. J'avais oublié. C'était un malentendu. Les gens se sont emballés mais je n'avais rien fait.

Pause

Avec le gosse, on s'amusait. C'est plutôt lui qui m'a entraîné d'ailleurs.

Pause

JOELLE L'enfant avait sept ans. Vous en aviez vingt-huit.

Pause

MICHEL Je suis un enfant moi-même, vous savez.

JOELLE Bon Dieu.

MICHEL Le bon Dieu n'y changera rien. D'abord Il n'est pas bon. Et puis c'est Lui qui a voulu tout ça. Tout ça est de Sa faute.

Pause

Mais je ne lui ai pas fait de mal, au gosse. C'était un jeu. C'était rien.

JOELLE Vous ne pouvez pas dire ça. Il est forcément traumatisé. Comme vous l'avez été. Vous l'avez marqué à vie.

MICHEL Mais non, il ne faut pas exagérer. Il n'avait rien contre. Il trouvait ça drôle.

JOELLE J'en doute. Et avec une condamnation à cinq ans, ça devait être beaucoup plus grave que vous ne dites.

MICHEL Mais non. Ca, c'est parce qu'ils ont tout déformé après. Ca ne s'est pas passé comme ils ont dit.

Pause

Et de toute façon je ne me rendais pas compte. C'était innocent.

JOELLE Même s'il ne vous a pas résisté, ce que vous avez fait est criminel. Il ne pouvait pas résister. Vous le saviez. Vous saviez ce que vous faisiez.

Pause

MICHEL Mais je suis un enfant, moi.

JOELLE Vous n'êtes pas un enfant. Vous êtes adulte. Vous êtes responsable.

Silence

MICHEL Après, Catherine s'est servi de ça. Elle a tout déformé.

JOELLE Catherine a demandé le divorce, c'est tout. Elle a cité les faits pour lesquels vous avez été condamné.

MICHEL Oui, c'est ce que j'ai dit.

Pause

JOELLE D'après vous ses soupçons n'étaient pas fondés?

MICHEL Ce n'étaient pas des soupçons, c'étaient des mensonges. Elle a trouvé ce qu'il fallait pour m'empêcher de voir mon fils, c'est tout.

JOELLE C'est plutôt vous qui avez trouvé, non?

Pause

Et votre fils? Qu'est-ce qu'il en dit, votre fils?

MICHEL Il ne dit rien.

Pause

Il n'était pas en âge de parler. Puis maintenant il ne me connaît même pas.

Pause

JOELLE Vous avez suivi une thérapie, en prison?

MICHEL Je ne pense pas que le traitement que me faisaient subir les autres détenus avait un but thérapeutique.

Pause

JOELLE Ca ne devait pas être drôle.

MICHEL Je ne retournerai jamais en prison.

Pause

Jamais. N'en déplaise à Catherine.

JOELLE Ce n'est pas Catherine qui en décide.

MICHEL Alors qu'est-ce que vous faites là, vous?

Pause

Ca ne lui suffit pas de m'avoir bousillé la vie, maintenant elle veut enfoncer le clou.

Pause

Ce qu'il y a en fait c'est qu'elle a trouvé un autre type pendant que moi, j'étais en taule. Voilà la vérité. Alors elle a inventé toutes ces histoires pour se débarrasser de moi. Et ça a marché. Pourquoi vous croyez qu'ils m'ont viré de la boîte?

JOELLE Ce n'était pas un licenciement économique alors?

MICHEL Ils ont reçu des lettres anonymes.

JOELLE Ce n'était pas forcément elle. Pourquoi elle aurait fait ça?

MICHEL Pour se justifier. Elle en rajoute. Comme elle n'est pas très fière de ce qu'elle a fait, vous voyez, elle essaie tout le temps de trouver autre chose, pour que ça ait l'air plus vrai. Alors elle continue à inventer. Comme avec vous.

JOELLE Mais là avec moi elle n'a pas inventé. Il s'agit de faits réels.

Pause

MICHEL Ca, j'en sais rien. Peut-être. Peut-être qu'elle passe son temps à chercher des faits divers sordides dans les journaux pour pouvoir m'accuser, je ne sais pas. C'est possible.

JOELLE Non. Elle connaissait des détails qu'elle ne voulait pas dévoiler. Qu'elle n'a pas pu lire dans la presse. Ni entendre à la radio. Des choses que quelqu'un lui avait racontées.

Pause

C'est vous qui les lui avez racontées.

Pause

Elle n'a pas eu à inventer, ni à chercher dans les journaux, parce que vous lui avez téléphoné pour tout lui dire.

Pause

MICHEL J'ai fait ça, moi?

Pause

Je ne sais pas ce que j'ai pu lui raconter, à celle-là.

JOELLE Non?

Pause

Vous l'avez appelée de la Bavière. Vous lui avez dit que vous alliez vous tuer, et que ce serait de sa faute. Elle n'a pas voulu vous croire. Vous lui avez dit que tout ce que vous veniez de faire était également de sa faute. Elle vous a demandé ce que vous veniez de faire...

Pause

Vous lui avez décrit avec maints détails répugnants l'enlèvement, la torture et le meurtre de deux petites filles. L'une en France, à Obersteigen, l'autre en Allemagne, à Eggenfelden.

Pause

MICHEL J'ai dit n'importe quoi.

JOELLE Ca correspond exactement aux faits.

Pause

MICHEL Quels faits?

Pause

Alors ça, c'est la meilleure. J'invente un tas de trucs complètement invraisemblables et voilà que ça se retourne contre moi.

Pause

Mais ça, évidemment, comme c'est moi, personne ne voudra me croire.

Pause

JOELLE Effectivement, je ne vous crois pas.

Pause

Vous étiez à Obersteigen au moment de la première disparition. Vous étiez à Eggenfelden au moment de la deuxième. C'est une pure coïncidence?

Pause

Vous avez tout dit à Catherine au téléphone. Alors pourquoi pas à moi?

MICHEL Je ne me souviens de rien.

Pause

Maintenant je ne sais pas ce que Catherine vous a raconté, non plus. Ce n'est pas forcément ce que je lui avais dit.

JOELLE En tout cas c'est exactement ce qui est arrivée aux enfants.

MICHEL On sait ce qui leur est arrivé?

Pause

JOELLE On a retrouvé le corps de la petite fille à Eggenfelden.

MICHEL Ah.

Pause

Pas celle d'Obersteigen?

Pause

JOELLE Non.

MICHEL Catherine a pu entendre les détails aux nouvelles.

JOELLE Les média ne sont pas encore au courant.

MICHEL Vous en êtes sûre?

JOELLE Ne me prenez pas pour une imbécile.

Pause

Vous parlez de votre mère, mais c'est vous qui ne regardez pas les choses en face. Vous me fatiguez.

MICHEL Vous pouvez partir si vous voulez. Je ne vous retiens pas.

JOELLE Il y en a d'autres derrière pour prendre ma place. Mais vous ne gagnerez pas au change.

Pause

MICHEL Et si je m'en allais? Si je vous laissais là? Si je prenais la porte et me dirigeais tranquillement vers la sortie?

JOELLE Vous n'iriez pas bien loin.

Pause

Vous le savez, ça.

Pause

MICHEL Ils sont encore là, la Gestapo?

JOELLE Arrêtons ce jeu, voulez-vous?

Pause

MICHEL Arrêtons tout.

JOELLE Non.

MICHEL Je suis fatigué. Je ne me sens pas bien.

JOELLE Tant pis.

MICHEL J'ai mal à la tête.

JOELLE Ca passera.

MICHEL Pas avant des heures.

Pause

JOELLE Ca vous arrive souvent?

MICHEL Assez souvent, oui.

JOELLE Et qu'est-ce que vous faites pour le calmer?

Pause

Je veux dire, je peux aller chercher quelque chose? De l'aspirine? Codéine?

MICHEL Rien n'y fait.

Pause

JOELLE Mais ça ne vous empêche pas de parler?

MICHEL Non.

Pause

JOELLE Aidez-moi. J'essaie de comprendre. Vous me tenez à distance. Laissez-moi entrer. Faites-moi confiance. Aidez-moi à comprendre.

MICHEL Vous n'essayez pas de comprendre, vous essayez de me coincer, c'est tout. Vous voulez me renvoyer en prison.

Pause

JOELLE Qu'est ce qu'il s'est passé à Obersteigen? Où l'avez-vous emmenée, cette petite fille?

MICHEL Nulle part. Il ne s'est rien passé. Je ne suis jamais allé à Obersteigen.

JOELLE Si.

Pause

Vous ne voulez pas le reconnaître mais vous savez très bien ce que vous avez fait. Ca vous est restée sur la conscience.

Pause

Car vous en avez une, finalement, de conscience.

Pause

MICHEL Non. Je n'ai rien sur la conscience parce que la conscience ne sert à rien. Ca ne veut rien dire, la conscience. On fait des choses, comme ça, sans raison. Et sans conséquence. Ca n'a pas de sens. Le monde n'a pas de sens. Il n'y a pas de sens nulle part. On vit, un peu; on souffre, beaucoup; on rencontre des gens de temps en temps, mais c'est tout. Et puis on crève. Ca ne veut rien dire. Ca ne rime à rien.

Pause

On essaie de nous faire croire le contraire mais ce n'est pas vrai. C'est juste pour qu'on se tienne tranquille. On peut faire ce qu'on veut. Il n'y a pas de loi. Il n'y a pas de justice. Il n'y a pas de salut. Il y a juste des rapports de force.

Pause

Je peux faire ce qu'il me plaît, vous savez.

JOELLE Et ça vous plaît de tuer des enfants?

Silence

MICHEL Je pourrais vous tuer, vous.

Pause

JOELLE Et pourquoi vous feriez ça?

MICHEL Parce que je peux.

Pause

Il n'y a personne. Si je mettais ma main sur votre bouche, pour vous empêcher de crier, j'aurais tout mon temps. Je pourrais vous étrangler. Ou vous étouffer. Je pourrais vous assommer. Je n'aurais que l'embarras du choix. J'ai un rasoir dans la salle de bain. J'ai des couteaux en acier inoxydable. Je pourrais faire beaucoup de choses.

JOELLE Mais vous ne les ferez pas.

MICHEL Qui sait? Ce n'est pas ma conscience qui m'en empêcherait. Ce n'est pas la bonté divine. Ce n'est pas l'amour du prochain.

JOELLE Non, bien sûr. C'est la peur.

Pause

Parce que c'est trop risqué. Je pourrais résister. Je ne suis pas une enfant, moi.

Pause

Elle ne vous a pas résistée, n'est-ce pas, la petite fille d'Obersteigen?

Pause

MICHEL Vous voulez vraiment continuer?

JOELLE Bien sûr.

Pause

MICHEL Quand j'étais petit je restais dehors pendant des heures. Dans le jardin. A regarder les oiseaux. Des moineaux surtout. Mais aussi des plus beaux. Des mésanges, des merles. Une grive parfois. Les gens trouvent ça beau, une grive. Ca chante. Mais c'est peureux. Il faut être patient. Je suis patient. J'attends. Je ne bouge pas. Je reste parfaitement immobile. Elle vient sur la pelouse. Elle s'arrête, lève la tête pour me regarder. Elle me regarde longuement, avec un seul oeil: rond, tendre, interrogateur. C'est une question de confiance. Je ne bouge pas. Elle s'approche de quelques pas, se fige de nouveau. Je retiens ma respiration. Elle donne quelques coups de bec dans le gazon, à la recherche de bestioles, de vers de terre. Mais c'est surtout moi qui l'intéresse maintenant. Elle est curieuse. Elle s'approche encore un peu. J'attends qu'elle soit tout près. Je suis absolument immobile, comme une statue. La grive s'approche. Elle est là, tout près de moi. Je me lance en avant d'un seul coup et je la prends dans mes deux mains. Je la tiens. Je sens le battement de son coeur à travers les plumes. Je tiens sa peur dans mes mains. Elle essaie de remuer ses ailes mais elle ne peut pas, je les tiens. Je tire un peu dessus, juste pour voir. Elle s'affole. Je tire plus fort. Ca doit lui faire mal. J'ai envie de lui faire mal. Ca lui apprendra. Elle me donne des coups de bec, alors je tiens le corps avec une main et je prends la tête dans l'autre. C'est tout petit, sa tête, je la tiens entre le pouce et l'index. Elle est prisonnière, elle ne peut pas m'échapper. J'attends un peu, je joue un peu avec elle. Je peux faire ce que je veux, c'est moi qui décide. Je la fais souffrir. J'ai envie de faire durer le plaisir. Mais le plaisir ne dure pas. Elle se fatigue, je me lasse, tout ça me dégoûte... Alors je lui tords le cou. Ca lui apprendra. Ca lui apprendra de venir chanter le bonheur dans mon jardin.

Pause

En fait celle d'Obersteigen m'a résisté un peu. Pas au début mais après. Elle s'est débattue. Quand je l'ai sortie de la voiture, j'ai été obligé de lui donner des coups. Dans la cabane j'ai tellement serré la corde que sa peau était toute rouge. Elle a vite compris que c'était inutile de se tortiller. Elle a quand même eu un mouvement de recul quand

j'ai sorti ma collection de couteaux. Mes couteaux en acier inoxydable. Elle saignait du cou avant même que je la -

JOELLE Elle est où, cette cabane?

MICHEL Ca ne vous plaît pas, mon histoire?

Pause

Vous vouliez que je raconte, maintenant vous m'interrompez! Ca ne va pas, ça. Vous êtes dégoûtée déjà? Mais j'ai à peine commencé. Je vous croyais plus forte. Je croyais que vous en aviez vu d'autres.

JOELLE La cabane se trouve où?

MICHEL Elle est bien cachée. Loin de tout. Je l'avais repérée quelque temps avant. Une cabane isolée, ça peut toujours servir.

JOELLE Où est-ce?

MICHEL C'est très compliqué pour y aller. Il faudrait que je vous montre le chemin.

JOELLE Allons-y.

MICHEL Quoi, maintenant? Je ne peux pas partir maintenant.

JOELLE Pourquoi pas?

MICHEL Je n'ai pas fini mon histoire.

Pause

JOELLE Je sais à peu près ce qui s'est passé à Eggenfelden. J'imagine que c'est la même chose à Obersteigen?

MICHEL Avec des variantes qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Vous pouvez tout entendre, vous. Vous croyez en l'amour. Votre mère et vos enfants vous détestent mais vous pouvez tout comprendre. Vous avez viré votre mari comme un malpropre pour le remplacer par un autre mais vous croyez en la bonté humaine. Vous l'avez laissé seul avec vos enfants, le nouveau? Vous êtes sûre que c'est une bonne idée, ça? Vous croyez le connaître, hein? Vous êtes sûre de lui, c'est ça? Vous êtes sûre qu'il vous aime. Mais avant, vous étiez sûre du mari, non? Ca aussi c'était de l'amour. Vous ne voyez que ce que vous avez envie de voir. Vous tenez vos beaux discours mais vous faites exactement ce qu'il vous plaît, comme tout le monde. C'est ça, comprendre? C'est ça, aider les gens? Vous n'êtes pas seulement conne, vous êtes hypocrite aussi. Comment voulez-vous qu'on vous fasse confiance?

Pause

JOELLE Ca, là. Ah, je vais quand même finir par y arriver.

MICHEL Mais putain, vous allez laisser ce truc, oui?!

Michel saisit la main de Joelle et l'oblige à laisser tomber le morceau de puzzle. Avec sa main libre il brouille les autres morceaux et les jette par terre. Il garde sa main au-dessus de celle de Joelle. Elle essaie de la retirer. Il l'en empêche. Ils se regardent.

Joelle pose sa main libre au-dessus de celle de Michel. Ils continuent de se regarder.

Silence

JOELLE Laissez-moi entrer, Michel.

Pause

MICHEL Je ne peux pas.

Pause

Je ne peux pas.

Il retire ses deux mains et se détourne.

Silence

JOELLE Elle s'appelait Lucie.

Pause

MICHEL Comment?

JOELLE La petite fille d'Obersteigen. Elle avait un nom. Elle s'appelait Lucie. Elle avait six ans.

Pause

C'était une petite fille. Avec sa vie à elle. Ses petites histoires, ses petits soucis. Elle n'était pas très douée à l'école, sa mère m'a dit, un peu dissipée. Elle avait perdu une dent quelques jours avant. Elle avait des photos des Spice Girls sur les murs de sa chambre.

MICHEL C'est nul, les Spice Girls.

JOELLE Certes!

Pause

Elle avait la vie devant elle. Et vous l'avez tuée. Vous l'avez terrorisée, vous l'avez torturée, et vous l'avez tuée. Ce n'était pas une mouche, à qui vous arrachiez les ailes. Ce n'était pas une grive. C'était une petite fille.

Pause

MICHEL Elle n'a pas souffert.

JOELLE Mais si, elle a souffert! Qu'est-ce que vous croyez? Qu'est-ce que vous essayiez de me raconter si ce n'est la souffrance atroce que vous lui avez fait subir?

MICHEL Non, c'était juste pour vous provoquer. Elle n'a pas souffert.

JOELLE Vous avez pensé à la mère?

MICHEL Quelle mère?

JOELLE Non, bien sûr. Elle a une mère, figurez-vous. Qui se ronge les sangs depuis que son enfant a disparu. Qui imagine les pires horreurs à tout moment parce qu'elle ne sait pas, elle ne sait pas ce qui lui est arrivé, elle ne sait pas qui l'a enlevée, où il l'a emmenée, ce qu'il lui a fait. Elle ne sait pas mais elle devine. Elle imagine. Et elle continuera d'imaginer des scènes de cauchemar, de pire en pire, jusqu'à ce qu'on lui montre le cadavre et on lui raconte toutes les atrocités que sa fille a dû subir.

MICHEL Non. Elle n'a pas souffert. Il faut lui dire ça. Elle n'a pas souffert.

JOELLE Mais c'est qu'elle ne se contentera pas d'une fiction, elle. Elle n'acceptera pas un mensonge. Il lui faut la vérité. De toute façon ça ne peut pas être pire que ce qu'elle imagine à tous les instants, à longueur de journée et tout au long des longues nuits sans sommeil. Il faut qu'elle voie son cadavre. Il faut qu'elle voie son petit corps mutilé pour pouvoir commencer à faire son deuil. C'est très dur, mais c'est possible. Au moins elle sait.

Silence

MICHEL Mais je suis un enfant, moi.

Pause

C'est trop tard maintenant, pour m'aider?

Pause

JOELLE Je ne vais pas vous mentir. Vous allez retourner en prison. Il y a toutes les chances pour que vous y restiez jusqu'à la fin de votre vie.

Pause

Ce que vous avez fait est très grave. Il y a des gens qui ne vous pardonneront jamais. Vous allez déclencher la haine.

Pause

Les journaux vont parler de vous comme d'un monstre. Ils ne vont pas chercher à comprendre. Ils vont souhaiter votre mort.

Pause

MICHEL Je ne suis pas un monstre. Je suis un vautour.

Pause

Vous savez ce que c'est, un vautour? C'est juste un aigle un peu raté. Mais toute sa vie on n'arrête pas de lui répéter qu'il est moche, qu'il est faible, qu'il pue, qu'il n'a pas intérêt à se montrer, qu'il ne pourra manger que les restes. Lui aussi a envie de chair fraîche mais on ne lui laisse que la peau et les os. Si jamais il a la témérité de se montrer avant leur départ, les aigles le chassent à coups de bec. Alors il se cache et il regarde, il surveille. Il élabore un plan. Pendant que l'aigle se remplit la panse jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, le vautour se fait discret. Il monte silencieusement au nid de l'aigle. Il ne se montre pas. Il attend. Il attend patiemment le moment où la femelle quitte le nid pour rejoindre le mâle, le moment où il pourra s'attaquer au petit aiglon sans défense, où il pourra le prendre dans ses griffes et le projeter contre le rocher pour lui faire éclater sa tête et manger sa cervelle. Car c'est à ce moment-là et à ce moment seulement qu'il se sent fort. Il a l'impression de vivre plutôt que de subir la vie. Il sait enfin ce que c'est que d'être un aigle.

Pause

JOELLE On va partir maintenant.

Pause

MICHEL Oui.

JOELLE Vous allez passer dans la salle de bain pour vous habiller. Je vous attends. Puis on va rejoindre les policiers d'Obersteigen et vous allez leur montrer où vous avez caché le corps.

MICHEL Oui.

Il se lève et va dans la salle de bain. Il s'arrête sur le pas de la porte.

Vous viendrez me voir, en prison?

Pause

JOELLE Oui. Oui, si vous le souhaitez, je viendrai vous voir.

Il disparaît dans la salle de bain.

Silence

Joelle sort un téléphone portable et fait un numéro.

Oui, ça y est, on va sortir. Il va nous montrer où il a caché le corps. ... Donnez-moi deux minutes, j'arrive.

Elle coupe la communication. Elle reste immobile un instant, puis fait un autre numéro.

Oui, c'est moi. ... Ca va, un peu fatiguée, mais ça va. Et toi? ... Demain, je pense. Je prendrai le train. ... Nicolas a fait ses devoirs? Il a une rédaction à faire avant jeudi. ... Oui, c'est ça, vérifie parce qu'avec lui... Dis-moi... Non, rien. ... Non, ne pars pas! Ne pars pas... J'ai besoin d'entendre ta voix. ... Je ne sais pas, raconte-moi n'importe quoi. ... Hmm, oui. ... Oui, c'est ça que je voulais entendre. ... Et moi aussi. ... Non, là c'est vraiment pas possible, mais demain... Demain, c'est promis. ... Moi aussi. Je t'embrasse.

Elle coupe la communication et reste rêveuse. Michel est apparu à la porte de la salle de bain. Il la regarde. Elle finit par s'apercevoir de sa présence. Elle le regarde. Il baisse les yeux.

JOELLE Bon. On y va?

MICHEL On y va.

FIN